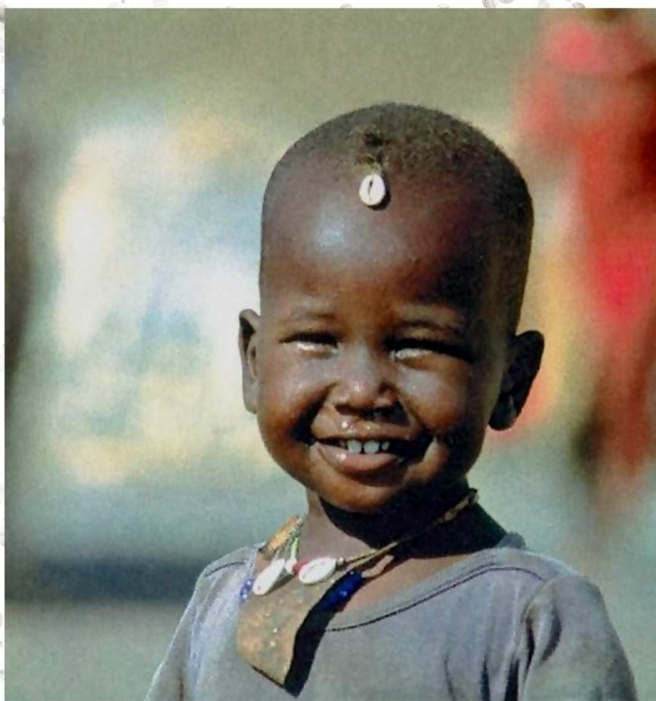


Richard NATTER

LA FEMME AVEUGLE ET L'ENFANT NOIR



Nouvelle

Éditions
Dynamie-Création



« Du même auteur »

Au Cœur de la Vie (Poèmes) Tome 1 & 2
À l'ombre d'un Gardien (Roman d'amour)
Découverte du Don (Autobiographie)
Terna-Excursions Tomes 1 & 2 (Aventure)
Recherches au pendule (Radiesthésie)
Ton Cœur C'est Moi (Euthanasie)
Passé-Présent-Avenir (Essai)
« Mes Dossiers Brûlants » (Essai)
« La Clope » (Scénario)
Chic-Choc-Charme (Série policière -Épisode 1-
Putain pour un camé (Roman policier)

À Paraître :

« Adieu Michel » (Policier)
« Un flic pas comme les autres » (Policier)
« Clara » (Policier)



Richard NATTER

**LA FEMME AVEUGLE
ET
L'ENFANT NOIR**

Nouvelle



**Éditions Dynavie-Création
La Chaux-de-Fonds
Suisse**

Dynavie-creation@dynavie.com

Cette Nouvelle est autoéditée par les Éditions Dynavie-Création et l'auteur. Elle est protégée par les lois et traités Internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel.

Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code Français de la propriété intellectuelle et les conventions Internationales en vigueur, sur la protection des droits d'auteur.

ISBN 978-2-9700633-9-1

RÉSUMÉ

En cette période de Noël, tout le monde s'affaire aux derniers préparatifs. Les rues sont animées, grouillantes de passants, tous plus pressés les uns que les autres. Parmi cette foule indifférente, un petit enfant noir. Sans but précis, il déambule, léchant les vitrines qu'il dévore des yeux. Personne n'y fait attention.

Buvant son café avec ses amis, un routier est ému de voir ce bambin, visiblement abandonné. Il tente de lui parler, mais le gamin s'enfuit. La solidarité des routiers n'est pas un vain mot et aussitôt, les recherches sont entreprises.

Soudain, à un carrefour, le destin va permettre à l'enfant de faire la connaissance d'une Mamie pas comme les autres. Dans les bras du routier, qui a retrouvé son protégé, et grâce à la générosité de la Mamie, l'avenir est revêtu de ses plus beaux atours. En quelques secondes, l'amour s'installe entre les deux héros et la Noble Dame, sans oublier le chien guide, grâce auquel le présent de chacun va être chamboulé !...

CHAPITRE PREMIER

<< *Opération 24 Décembre* >>

Un vent glacial balaye la ville depuis tôt ce matin. La couche de neige, recouvrant les arbres et les voitures, est bordée de fins cristaux de givre. En dépit de la clarté naissante, les ombres ont du mal à quitter leurs supports. Selon l'angle dans lequel on se trouve, la neige est tantôt grise, tantôt lumineuse. La réverbération des éclairages publics, produit des milliers de faisceaux multicolores. Il n'est que sept heures trente. Les rues s'animent peu à peu. Quittant son manteau nocturne, la ville est en train de sortir lentement de sa léthargie.

Le bruissement diurne prend le relais, d'un silence presque monotone. Le Yin d'une nuit indifférente, fait place au Yang d'un jour pas comme les autres. Les livreurs, frais et dispos, sont les premiers à apporter l'animation dans ce petit coin de la ville. Les uns en sifflant, les autres en riant, ils égaient un tantinet le jour qui peine à se lever. Les automobilistes les plus courageux commencent à dégager l'épaisse couche de neige recouvrant leur voiture. Un à un, les moteurs des berlines harmonisent leurs ronronnements.

D'épais panaches blancs s'échappent aussitôt des pots d'échappement, tels de vaillants soldats partant à l'assaut de la froidure. L'un après l'autre, les rideaux des magasins se lèvent. Bien emmitoufflés dans leurs épais manteaux, les piétons commencent à déambuler sur les trottoirs. En quelques minutes, le calme de la nuit est oublié, laissant au brouhaha le soin de

meubler le silence. Les éboueurs arrivent à leur tour. Habilement, ils prennent en charge les déchets ménagers. Les poubelles débordent. Les emballages vides, les cartons des cadeaux, tout est là pour rappeler que demain, ce sera Noël. C'est dire si ce vingt-quatre décembre, comme tous les ans, est promis à un regain d'activités.

Indifférent à ce regain d'activité, un enfant noir promène sa solitude. Le regard lointain, perdu dans la nébulosité de ses pensées, il cherche en vain à fuir son désarroi. Les gens pressés le bousculent, sans même se retourner. Pauvrement vêtu, il est transit de froid sans que cela n'interpelle qui que ce soit. Pour lui aussi demain ce sera Noël. À n'en point douter les cadeaux et le faste d'une telle journée, ne viendront pas égayer le néant dans lequel il est enfermé.

À l'intérieur d'un café, l'ambiance est plus chaude que les autres jours. Cette clientèle matinale, est de loin la plus sympathique. Tous les clients sont en bleus de travail, décontractés. Ils se tutoient presque tous. En dégustant leur premier café, chacun y va de son anecdote. Ils baillent, ils s'étirent, comme pour mieux regretter sans doute, le petit lit douillet qu'ils viennent de quitter. Les tasses fumantes, laissent échapper leur parfum suave. Rien de tel qu'un croissant pour accompagner ce délicieux breuvage. La fumée des cigarettes les enveloppe peu à peu.

Chauffeurs routiers, livreurs ou encore ouvriers, ils partagent avec délectation ces instants d'amitié. Ils se retrouvent comme chaque matin dans ce bistrot sympa. Les énormes camions sont immobilisés sur le parking de la ville. Certains automobilistes récalcitrants, ne sont guère satisfaits. En effet, les bahuts occupent presque toute l'aire de stationnement. Courageux mais pas téméraires, les plus vindicatifs se contentent de maugréer leur désaccord, bien à l'abri dans leur voiture ! Dans le bar, enfumé au possible, l'ambiance bat son plein. La plupart des chauffeurs routiers sera loin de leurs épouses et de leurs enfants pour Noël. Ce qui explique l'euphorie ambiante. Cette grande famille de la route, solidaire et unie, compense à peu près les

aléas de ces séparations forcées. Malgré le brouhaha, le patron essaie tant bien que mal d'écouter les nouvelles à la radio. Elles ne sont pas très réjouissantes, surtout pour les sans abri. Il ne peut s'empêcher de communiquer sa peine à quelques amis, accoudés au comptoir :

– **Patron** : *C'est quand même dur pour ces pauvres diables... Non mais t'as entendu ?... Moins vingt ils annoncent pour cette nuit !... Pourvu qu'il n'y ait pas de victimes comme les autres années !...*

– **Brutus** : *J'espère que le Père Noël mettra des gros caleçons... Sinon, j'en connais une qui risquerait de faire la gueule !...*

– **Patron** : *C'est pas du Père Noël que je parle !... Mais des malheureux sans abri !...*

La boutade coupe court. Habitué aux efforts, ces hommes sont avant tout des êtres sensibles. Du coup, après la réponse du patron, le silence s'abat dans la salle. Au même instant, les pensées convergent vers celles et ceux qui, en dépit de la solidarité, connaîtront cette nuit des moments dramatiques. C'est tout juste s'ils ont le courage de terminer leur petit déjeuner. Les regards, hagards un bref instant, se perdent vers l'extérieur. Dehors, il fait déjà moins cinq. C'est injuste de savoir des êtres humains en danger de mort, exposés aux rigueurs du temps. Que peuvent-ils faire ?

Assurément pas grand chose, c'est bien ce qui les rend aussi impuissants et soucieux. Car, pendant qu'ils vont festoyer, dans quelques heures, d'autres vont mourir de froid et de faim. Chaque année c'est pareil. Les uns se gavent et les autres meurent de froid, le ventre vide. Aussitôt, la conversation s'oriente vers le laxisme de la société. Certains routiers n'y vont pas avec le dos de la cuillère pour accabler les dirigeants. Hélas, force est de constater que les choses mettront encore pas mal de temps pour changer. Si tant est que des améliorations puissent être envisagées. Soudain, l'un d'entre eux crispe son regard. Son visage paraît se figer. Fronçant les sourcils, les yeux mi-clos, il en oublie même de poser sa tasse. Le mutisme qui l'entoure

intrigue un tantinet ses copains. Visiblement, le routier est obnubilé par un événement extérieur. Quelque chose retient son attention. À travers les vitres embuées, il a du mal à distinguer les formes qui défilent dans la rue. Il pose sa tasse, se lève et vient enlever la buée sur une vitre d'un revers de manche. Il scrute avec une attention soutenue, de l'autre côté de la rue. Ce qui bien entendu, lui vaut quelques blagues de la part d'un de ses voisins de table :

– **Brutus** : *T'as pas honte de mâter les gonzesses Sylvain ?... J'veais l'dire à ta bergère !...*

– **Sylvain** : *Ta gueule... Regarde ce même là-bas... Tu vois... À côté du container... Ça fait dix minutes que je l'observe... T'as vu comme il est habillé le pauvre gosse ?...*

Le collègue de Sylvain s'est approché de son pote pour voir ce qui peut bien captiver son attention. Effectivement, à son tour il est un tantinet bouleversé par la scène. À l'inverse de son ami cependant, ne voulant pas tomber dans la sinistrose, il essaie de conserver son sens de l'humour :

– **Brutus** : *Ben oui... Et après ?... Tu veux l'adopter ?... Allez viens t'asseoir... Ton café va être froid...*

– **Sylvain** : *Laisse tomber le café... Je veux en avoir le cœur net...*

N'écoutant que son cœur, Sylvain se dirige vers la porte. Il boutonne sa veste, remonte le col de son gros pull et sans se soucier des rumeurs, sort du bistrot. La bise, le froid, ne sont pas des obstacles pour lui. Il reste immobile devant le bar, fixant le gamin dans les yeux. Comment va-t-il l'aborder sans risquer de l'affoler ? L'échange de regards dure une éternité. Ni Sylvain ni l'enfant ne font le moindre geste. À l'instar de deux gladiateurs, dans l'arène de la cité, ils s'observent en silence.

Après quelques secondes, il lui fait signe de venir le rejoindre. Hélas, affolé, l'enfant s'enfuit à toutes jambes. Sylvain reste médusé, en voyant le bambin s'éloigner et disparaître au coin d'une rue. L'expression qui se lit sur le visage de Sylvain est révélatrice de son for intérieur. Pourquoi ce chérubin s'est affolé de la sorte ? Est-il orphelin ou était-il simplement en train de

jouer dans la rue ? Il ne le saura sans doute jamais. Son regard ne quitte pas l'angle de la rue où l'enfant a disparu. Les petits nuages de vapeur s'échappant de ses narines, attestent de son état de nervosité. Il est contrarié et sans doute un peu déçu. Il consulte sa montre, avant de revenir à l'intérieur :

– **Brutus** : *Alors... Comme ça tu veux adopter des Negros maintenant ?... T'as vu comme il s'est tiré le morpion ?...*

Toujours aussi bouleversé, le routier ne répond pas. Sans dire un mot, il s'assied et termine de boire son café. Le visage de Sylvain, qui dévisage Brutus, n'est pas à la rigolade. Que s'est-il donc passé ? Connaît-il ce bambin qui visiblement, ne lui a pas rendu le même intérêt ? La réponse est sèche, et se passe de commentaire :

– **Sylvain** : *Je n'ai pas l'intention d'en faire l'élevage si ça peut te rassurer !... Simplement leur donner un peu d'amour et de chaleur humaine !... Je suis sûr qu'il est à la rue ce gosse !... Putain de société !... Les uns se gavent comme des porcs, à chier sous les tables... Pendant que d'autres n'ont même pas un morceau de pain ni un toit !...*

Son interlocuteur n'a plus envie de rire. Il sait son ami à cran. Depuis son divorce, il n'a plus vu ses enfants. Tous les ans en cette période de Noël, Brutus le sait bien, Sylvain s'enferme dans cette nostalgie. Chaque fois qu'il en voit un, traînant dans les rues, il a envie de le prendre dans ses bras et le serrer très fort. Peu importe la couleur de la peau, pour Sylvain tous les enfants sont identiques. Encore un Noël qui s'annonce particulièrement monotone pour les deux potes. Ils n'ont plus de famille l'un et l'autre, anéantie par leurs séparations respectives.

Comme cela est devenu un rituel, ce soir ils seront là avec les autres routiers, pour fêter Noël. Vu la tournure que viennent de prendre les événements, l'ambiance ne sera pas au rendez-vous. La vie est ainsi faite ! Difficile de refaire le monde, en si peu de temps ! Dans un peu plus de douze heures, le champagne, le caviar, le foie gras et les huîtres, sans oublier le sacro-saint saumon, tout sera déposé sur les tables des fêtards. Le chauffeur, les mâchoires crispées, regarde son camion où sont entreposées

toutes ces précieuses victuailles. Il meurt d'envie d'aller le jeter contre la vitrine d'un centre, hébergeant les sans abri. Comme ça, la marchandise serait pour une fois, destinée à des gens qui sauraient en profiter !

L'heure tourne hélas. Il est temps de songer à reprendre le collier. Ce soir, comme tous les célibataires, la plupart des clients se retrouveront ici, pour passer le réveillon. Sylvain, en avalant d'un trait sa dernière gorgée de café, émet le vœu de revoir cet enfant. C'est devenu une obsession. Car un enfant qui s'amuse dans la rue, même s'il est issu d'une famille pauvre, est habillé correctement. Ce qui était loin d'être le cas pour le protégé de Sylvain. Si Dieu lui fait cette grâce, il sait que ce petit orphelin noir, sera comblé. Il sait surtout, en consultant soudain sa montre, que s'il continue à rêvasser de la sorte, il va se mettre en retard dans sa tournée :

– **Sylvain** : *C'est pas tout mais il faut que j'y aille Brutus !... Ce n'est pas que ça m'enchante crois-moi !...*

– **Brutus** : *Ouais, t'as raison !... Fais pas cette tête !... On se retrouve ce soir ici...*

Cherchant une ou deux pièces de monnaie dans la poche de son pantalon, Sylvain les dépose sur le ticket de caisse qui se trouve sous le cendrier. En se levant, il ne peut s'empêcher de fixer encore au dehors, dans le secret espoir de revoir son petit protégé. Cette fois, même Brutus s'abstient de tout commentaire. Sylvain dès cette minute, est englouti dans ses pensées. Ses enfants avant tout c'est évident, lui manquent atrocement. Sans oublier ce petit enfant noir, dont la réaction demeure aux yeux de Sylvain, aussi imprévisible qu'incompréhensible.

Après avoir endossé sa veste et salué ses amis, il quitte le café. Son visage est moins tendu certes, mais il exprime avec éclat la pureté de son cœur. Dehors, le jour est maintenant levé. Un faible halo de soleil vient éclairer par intermittence, les cristaux de givre. La rue connaît à présent son trafic habituel. Les traînées blanchâtres qui s'échappent des pots d'échappement, amplifient l'émotion du conducteur. Habitué à de très basses températures, il ne sent pas le froid qui martèle son visage. En

bras de chemise, après avoir enlevé sa veste, il monte dans son camion.

Dans la cabine, le thermomètre est déjà tombé à six degrés à peine. Une heure seulement, après cet arrêt café, ce sont presque quinze degrés qui ont chuté ! C'est dire si à l'extérieur, la bise amplifie la froidure existante. Après avoir allumé une cigarette, il met le moteur en marche. Le temps de griller sa cibiche, il fera plus chaud dans l'habitacle. Collées sur le pavillon, quelques photos sont là pour lui permettre de garder un contact avec ses enfants. Il les caresse tendrement l'une après l'autre, laissant perler ses premières larmes. Où sont-ils ? Que font-ils ? Voilà des années qu'il ne les a plus vus ni entendus.

Ce bref instant de souvenir terminé, Sylvain revient à la réalité. Machinalement, il compulse le tableau de bord, pour un ultime contrôle. Tous les voyants sont au vert, il est temps de s'élaner vers ses premiers rendez-vous. Quelques coups d'accélérateurs pour faire monter de quelques degrés encore l'eau de refroidissement et enfin, l'énorme semi-remorque peut prendre la route. Prudence oblige, Sylvain écrase sa cigarette et ajuste son rétroviseur extérieur.

Visiblement, il ne cesse de penser à cet enfant noir. À tel point qu'il en devient distrait. Sans se soucier de qui peut bien venir sur la route, il s'engage sur la chaussée principale. Ce qui n'est pas du goût d'un automobiliste ! Grâce à ses réflexes, il esquive le camion de justesse. Le pire est évité, ce qui est primordial. Quelques propos aigre-doux émanent de la voiture, sans affoler Sylvain pour autant. Il prend quand même au sérieux cet avertissement.

Il est temps que le conducteur du poids lourd se ressaisisse ! Pour se faire, il allume son auto radio, pour focaliser son esprit sur autre chose. Très vite, il s'éloigne du centre ville. Les rues encombrées par les monticules de neige, promettent bien du plaisir à Sylvain. Du mieux qu'il peut, il tente de se concentrer sur la conduite. Cependant, force est de constater qu'il n'y parvient pas. Aussi, plutôt que prendre des risques inutiles, il immobilise son engin sur le bas-côté de la chaussée. Après avoir

arrêté la radio, il enclenche son poste de C.B. La solidarité entre gens de la route est légendaire. Il lance aussitôt un appel à tous ses copains, qui pourraient se trouver dans un rayon de deux kilomètres autour du bar :

– *Sylvain* : *Allô la route, ici « Pimpon »... Appel général à tous les mille pattes dans le secteur...*

Il veut à tout prix retrouver cet enfant. Les réponses ne se font pas attendre. En quelques secondes, un, puis deux, puis dix routiers, Brutus en tête, répondent présents. Sylvain a choisi le pseudo de Pimpon, en hommage à son ancien métier. Il est très apprécié par ses collègues, ce qui justifie le nombre massif de réponses favorables. Peu habitué à lancer de tels appels sur la fréquence, ses amis sont d'autant plus intrigués. Rapidement, il leur explique le pourquoi de cet appel au secours :

– *Sylvain* : *Merci les amis... Ce n'est pas facile à expliquer mais... Disons que j'aimerais bien retrouver un gamin que j'ai vu tout à l'heure... Je suis certain qu'il est abandonné et... Si on peut lui offrir au moins un soir de bonheur, ce serait merveilleux... À vous !...*

Durant de longues minutes, Sylvain décrit le profil de l'enfant à ses potes. Sur tous les visages de ces baroudeurs, la même expression de douleur émerge en cascade. L'un après l'autre, chaque conducteur indique sa position. Sans se poser de question, ils acceptent spontanément de se joindre aux recherches. La ville est étendue certes, mais d'après les éléments en sa possession, Sylvain note avec plaisir que toute la périphérie de la cité est surveillée par l'un ou l'autre des routiers.

En quelques minutes, les amis de la route se lancent à la recherche de l'orphelin noir. Comme pour toutes les opérations analogues, un nom de code est donné à cette recherche : « **24 Décembre** » ! Du plus petit camion aux monstres de plus de quarante tonnes, chaque conducteur se focalise sur l'enfant recherché. Cette fraternité, spontanée et sincère, émeut Sylvain qui en essayant ses larmes, revoit ses propres enfants, quelques années auparavant ! Les images une fois encore se bousculent dans son esprit nébuleux. L'une d'entre elles prédomine c'est

une évidence. Jamais, il ne pourra occulter de ses pensées, le regard perdu du petit orphelin. Au diable la tournée, et tous les commerçants qui attendent leurs livraisons. Toujours immobile dans son camion, Sylvain coordonne les recherches.

Le temps passe trop vite, aux yeux et dans le cœur de chacun. À regret, Sylvain décide de reprendre son travail. Par radio, il précise quel va être son itinéraire, afin d'éviter les doublons au niveau des autres routiers. Inutile d'être à trois ou quatre dans la même rue ! Aux quatre coins de la ville, immobilisé dans un embouteillage ou occupé à livrer un client, chaque conducteur est attentif au moindre mouvement. Pas un enfant, seul ou en compagnie d'un adulte, ne passe inaperçu.

Ponctuellement, les appels des routiers rendent compte de la situation. Force est de constater que l'enfant noir est introuvable. Autant que faire se peut, l'étau se resserre autour du quartier où Sylvain l'a vu tout à l'heure. Néanmoins, les recherches sont tout aussi méticuleuses dans les autres secteurs. Affolé, perdu, le pauvre gosse est capable de parcourir des centaines de mètres en quelques minutes. Heureusement, le climat extérieur devient moins glacial. Le soleil réchauffe l'atmosphère, sans pour autant parvenir à réchauffer le cœur de Sylvain.

Les heures passent trop vite. L'espoir est toujours aussi présent. Même en cassant la croûte dans leur camion, les autres routiers ne relâchent pas leur vigilance. Tous les bistrotts de quartier sont également alertés. Plus ils seront à s'engager dans les recherches, plus les chances d'aboutir seront grandes. Une fois encore, la preuve est faite que dès l'instant où un enfant est sur la sellette, la solidarité unit tout le monde. Abandonnant leur traditionnel égoïsme, les gens savent témoigner de la grandeur de leur âme. Ce qui ne peut que redonner du courage à Sylvain et ses amis.

Parviendront-ils, ces anges de la route, en unissant leurs efforts, à vaincre l'adversité ? Réussiront-ils à localiser l'enfant avant qu'il ne disparaisse dans les profondeurs de son désarroi ? Certes, Sylvain l'espère de tout son cœur. Tout en étant conscient quand même des difficultés ! Car à quelques heures de midi, les

rues grouillent de monde. La proximité du réveillon et le faste du lendemain, ne facilitent pas les recherches. Préparatifs culinaires ou cadeaux de dernière minute, les magasins sont noirs de monde.

CHAPITRE SECOND

<< *Aux portes de la ville* >>

À quelques kilomètres de là, loin du tumulte de la ville, la quiétude d'un quartier huppé. Les villas cossues jalonnent l'avenue, richement décorées. À en juger l'immensité de chacune d'elles, on imagine que ce ne sont pas de modestes ouvriers qui habitent ici ! Les voitures de luxe, alignées les unes derrière les autres de part et d'autre de la route, confortent ce sentiment d'opulence. Les rares automobilistes qui traversent ce quartier résidentiel, n'y prêtent plus attention. Ici, pas de poubelles sur les trottoirs. Pas de lessives aux fenêtres, ni de papier par terre. C'est une société privée qui est chargée de la voirie et des ordures ménagères. Tout se déroule dans un silence quasi monastique. Au lieu de sortir les poubelles, les personnels de maisons accueillent les employés dans le local qui leur est réservé.

Villa après villa, ils vont ainsi parcourir les quelques soixante résidences. Il faut dire que les employés ne sont pas à plaindre, surtout en ce jour de fête ! Le reste du temps non plus d'ailleurs. Mais en cette veille de Noël tout particulièrement, les techniciens de propreté reçoivent des pourboires somptueux. De quoi agrémenter leurs fins de mois. L'adage qui sous-entend que tous les riches sont des radins, dans ce quartier, est quelque peu ébranlé. Que ce soit par pur intérêt pour garantir un service digne de ce nom, ou par générosité authentique, l'essentiel étant que les employés y trouvent leur compte. C'est le cas pour cette équipe qui pénètre à l'instant dans la plus luxueuse propriété. La

dernière de la journée ! Comme tous les jours, elle est attendue au portail, par le responsable de la sécurité :

– **Chef de la sécurité** : *Bonjour messieurs... Je peux voir vos badges s'il vous plaît ?...*

Eh oui... Quand on a de l'argent, l'on peut s'offrir le luxe de s'assurer une protection rapprochée. Les envieux ne manquent pas hélas ! Ce qui naturellement, développe des rumeurs qui ne sont pas toujours très révélatrices de la réalité. Les détracteurs patentés, dans leurs envies de nuire, oublie l'essentiel. À savoir que les gens qui travaillent pour les maîtres des lieux, sont à l'abri du besoin. En l'occurrence, pour cette magnifique villa, il y a en plus du personnel de sécurité, composé de douze agents, une vingtaine d'employés.

De bonne grâce, les éboueurs acceptent les contrôles d'identité et de fouille du véhicule. Routine peut-être, à laquelle chacun se soumet sans rechigner. Après quoi, par radio, le chef de la sécurité demande l'ouverture du portail. Le véhicule, précédé par une voiture d'intervention, s'achemine vers son lieu de travail. Une fois sur place, comme chaque jour, trois gardes du corps avec leurs chiens, entourent la camionnette. L'équipe y est habituée, mais cela n'empêche pas une certaine émotion. Ni les hommes de garde, ni les chiens, ne sont là pour faire de la figuration ! Un peu plus loin, en habit de maître d'hôtel, un des serveurs accueille les agents d'entretien :

– **Maître d'hôtel** : *Vous n'aurez pas trop de travail aujourd'hui... Nos maîtres vont réveillonner chez leurs enfants... Madame et monsieur me prient de vous remettre ceci... En vous souhaitant d'excellentes fêtes... Bonjour messieurs...*

Vu l'épaisseur des enveloppes, le pourboire aujourd'hui va dépasser les records ! Personne ne veut prendre le risque de manquer de tact. Le travail d'abord. Après avoir effectué un demi-tour, le conducteur de la camionnette recule jusqu'au local. Ses coéquipiers ont déjà sorti les poubelles, qu'ils s'appêtent à déverser dans la benne. À quelques mètres de là, devant le camion, la Rolls des maîtres s'avance. Rutilante de propreté, elle s'immobilise aux pieds des marches de l'escalier devant l'entrée

principale. Le chauffeur aussitôt, sort du véhicule et vient se placer à hauteur de la porte arrière droite, la casquette sous le bras. Le chauffeur du camion benne, habitué à la scène, n'y apporte qu'une attention relative. D'ailleurs, en revenant dans la cabine, ses collègues lui indiquent que le travail est terminé.

Alors qu'ils étaient sur le point de démarrer, les trois hommes ne peuvent résister à la tentation de regarder l'intérieur de leur enveloppe respective ! Diable ! Deux billets de mille Euros chacun ! Ce soir, le vin mousseux va se transformer en champagne ! L'euphorie apaisée, ils restent un instant silencieux. Sur le perron de la villa, la maîtresse des lieux sort de la maison. Aveugle de naissance, elle sait parfaitement s'orienter dans sa demeure. Néanmoins, protocole oblige, une armada de larbins est là, pour l'entourer de mille prévenances. L'un tenant le chien guide, deux autres les bras de la précieuse dame, et le quatrième servant d'éclaireur au groupe. Derrière, le mari, entouré des servantes portant les bagages. Ne voulant pas jouer les voyeurs, les employés de la société de nettoyage s'éclipsent gentiment sans demander leur reste.

Pendant ce temps, la noble dame parvient à se hisser dans la voiture. À ses côtés, le fidèle labrador qui depuis plusieurs années, la guide au cours de ses promenades pédestres. En quelques minutes, tout est en place. Le Maître des lieux accompagne d'un geste affectueux de la main, sa compagne qui s'éloigne dans les allées du parc. Précédée d'une voiture de protection, la Rolls est annoncée au portail d'entrée. Le camion benne est alors prié de démarrer au plus vite. Tant pis pour la fouille, il est hors de question qu'il gêne le convoi :

– ***Chef de la sécurité : OK les gars... C'est bon... Pas le temps de fouiller... Joyeux Noël !...***

La voiture d'intervention et la camionnette quittent en trombe la propriété. À peine se trouvent-ils sur l'avenue, que déjà la voiture de protection s'immobilise devant le poste de contrôle. Tout ce cérémonial fait sourire les éboueurs bien entendu. Qui, se demandent-ils, oserait attenter à la vie d'une brave bourgeoise, handicapée de surcroît ? Au fond, bien que folklorique, toutes

ces mesures de sécurité ne dérangent que les esprits tordus. Le conducteur de la limousine tend un document au chef du contrôle de sécurité :

– **Chauffeur** : *Tiens... Voilà notre parcours... Nous allons emmener Madame d'abord au parc du jardin de ville... Ensuite, quelques emplettes... Le restaurant, le coiffeur, le tailleur... Enfin... La routine quoi !...*

– **Chef de la sécurité** : *Heure de retour ?*

– **Chauffeur** : *Quinze ou seize heures au plus tard... Passé ce délai, tu appliques les consignes !... Ciao !...*

Tout le monde le sait, la patronne est imprévisible. À la dernière minute, elle est capable de tout modifier. Ce qui n'est pas du goût de ses anges gardiens ! Car, sitôt l'heure limite dépassée, le plan d'intervention est déclenché. En relatant la dernière bévue, suite aux incartades de la brave dame, le chef de poste contient difficilement son sourire. Il faut dire que quatre voitures de police, six motards de la gendarmerie et une vingtaine d'agents de sécurité, étaient partis à sa recherche. La voiture qui l'escortait, bloquée à un feu rouge, l'avait perdue de vue !

Ce n'est qu'après une heure de recherches, et une mise en alerte des trois quarts des forces de police, qu'elle avait été retrouvée, assise sur le banc d'un square, en train de faire la causette avec un gamin ! Tout ça, parce qu'à la dernière minute, au lieu d'aller comme tous les lundis à son rendez-vous chez le coiffeur, elle avait eu envie de laisser son chien la balader à sa guise ! Comme le parc en question est truffé de chiennes en chaleur, le brave toutou avait momentanément oublié ses obligations, au profit d'un comportement plus... terre à terre ! Personne n'a jamais su d'ailleurs, s'il avait eu la possibilité d'assouvir ses fantasmes !

Quoi qu'il en soit, en saluant comme il convient sa patronne au passage, le chef de poste aurait des centaines d'anecdotes de ce genre à raconter. Pourtant, comme l'ensemble du personnel qui se trouve à la propriété, personne, ne manquera jamais de respect à cette grande dame. Son charisme, sa générosité, sont

légendaires. Où qu'elle soit, quoi qu'elle fasse, il faut toujours qu'elle apporte un geste amical, aux gens qui s'occupent d'elle. Bien qu'étant très alerte, elle est consciente de sa grande dépendance vis-à-vis d'autrui. Elle sait aussi, et ça, tout le monde s'en méfie, intercepter la moindre allusion. Une sorte de sixième sens, bien connu chez les non voyants, lui permet de savoir si la personne qui se trouve en face d'elle est sérieuse ou si elle se moque ! La voix aussi, est un atout majeur dans son analyse. Inutile de se perdre en propos flatteurs, si le cœur n'y est pas ! La fourberie, l'hypocrisie, sont immédiatement décelées et... rejetées !

Pendant que Madame est absente de la villa, comme à son habitude, « Monsieur » s'abandonne à ses plaisirs favoris. Dans le salon du second étage, entouré de deux de ses plus fidèles servantes, il tue le temps à sa manière ! Pour être clair, il est en train de s'envoyer en l'air avec les deux filles ! Le champagne coule à flot, autant que les billets qui, Noël oblige, sont là à titre d'étrennes. Pour être franc, c'est à peu près en moyenne deux fois par semaine, que ce genre de festivités a lieu. La Baronne c'est sûr, le sait pertinemment.

C'est même elle qui depuis plus de vingt ans, suggère à son Baron de mari de ne pas négliger sa sexualité. Le plaisir conserve n'est-il pas vrai ? À presque quatre-vingts ans, elle n'est plus tellement « Portée » sur la bagatelle. Le Baron quant à lui, témoigne d'une capacité et d'une vivacité qui feraient pâlir de jalousie beaucoup d'amants au rabais ! L'argent en plus, qu'il ne faut pas négliger quand même, favorise il est vrai en les facilitant, les excès les plus osés. Toujours est-il que dans les pièces voisines, à l'insu du Baron naturellement, les autres membres du personnel ne sont pas délaissés pour autant !

À leur manière, faute de pouvoir participer directement aux ébats amoureux, ils ont organisé depuis quelques mois, des séances intimes de « Spectacles érotiques ». Avec la complicité des servantes, qui touchent aussi leur part de magot, ils ont placé une caméra dans le salon où se déroulent les fameuses et pétillantes « Réunions privées » ! Chaque séance est enregistrée

sur une bande vidéo. Ensuite, moyennant une somme assez rondelette, les domestiques font venir des personnalités triées sur le volet, à qui ils projettent les films. Cela ne choque personne bien entendu ! Tout le monde ou presque, sait très bien que l'argent est vecteur de tous les vices. Nul n'a donc envie d'abuser de la situation. Chacun passe un moment de douceur, grisé par les fantasmes que les scènes procurent.

Ce n'est pas pour autant, que le personnel s'aventurerait sur la pente de la décadence. Certains vicieux, qui à tout prix voulaient acquérir les précieuses cassettes, en ont été pour leurs frais ! Non seulement ils ont été évincés du cercle privilégié, mais en plus, ils savent que tout serait déballé dans la jet-set si d'aventure, ils se montraient trop embarrassants. Car tous les invités le savent, toutes les projections sont filmées. D'accord pour rire un peu, et se faire quelque argent de poche sans trop se fatiguer. De là, à déshonorer les Maîtres par un scandale, pas question. La place est trop bonne !

Loin de se préoccuper de ce qui se passe dans sa propriété, la Baronne est en train de se faire faire les soins esthétiques dans son salon préféré. Contrairement à ce qu'on pourrait supputer, elle suit avec une attention très soutenue, l'évolution des mains sur son visage :

– **Baronne** : *Je crois que vous devriez mettre un peu plus de crème sur ma joue droite... Je la sens moins belle que l'autre mon enfant !...*

– **Esthéticienne** : *Comme Madame la Baronne le désire... Et pour la coiffure de Madame la Baronne ?*

– **Baronne** : *Vous avez changé de lotion aujourd'hui... Celle-ci ne me convient pas... Je dois être trop foncée... Vous rectifierez n'est-ce pas ?*

– **Esthéticienne** : *Naturellement Madame la Baronne !...*

La minette ne rit pas. Elle connaît parfaitement sa cliente et bien mal lui en prendrait de chercher à la duper. À l'instar de ses amies, la jeune esthéticienne est admirative. Comment la Baronne peut-elle déterminer telle ou telle lotion ? Derrière ses grandes lunettes noires, le mystère est entier. Chaque geste ou

application est décortiqué avec une précision diabolique. Jusqu'à ressentir l'épaisseur de la couche de crème sur sa joue ! Loin de s'en offusquer, l'esthéticienne est au contraire en admiration.

Comme tous les lundis, les potins de la semaine sont passés au crible. C'est à peu près le seul endroit où la Baronne se sent en confiance. Elle s'enquiert donc avec bonheur de tout ce qui touche la vie locale. Telle association a besoin d'être aidée ? Elle s'en réfère aux renseignements fournis par l'esthéticienne et aussitôt, réagit en conséquence. Immédiatement, le secrétaire particulier de la Baronne fait le nécessaire. Un chèque substantiel est alors libellé à l'ordre de ladite Association.

Chez l'esthéticienne, chez son tailleur, au cercle de ses amies, partout, c'est la même exigence, le même souci de la perfection. Elle y voit mieux sans doute, que les gens qu'elle côtoie, en dépit de son handicap. Elle est un peu pénible à certains moments, mais tellement attachante que chacun lui pardonne. Parfois, elle est même comique. Dès qu'elle prend la défense d'une personne victime de la bêtise humaine, elle sort de ses gonds. Il lui est même arrivé dans le passé, de faire intervenir ses avocats pour défendre des malheureux traduits devant les tribunaux.

La Baronne ne supporte pas l'injustice. L'hypocrisie, le mensonge, la fourberie, sont ses ennemis jurés. Autant elle offre de bon cœur, autant elle se montre sarcastique, voire agressive, en face d'une personne qu'elle ne ressent pas. Ses yeux, elle les a dans le cœur. Tel est le personnage haut en couleur, que tout un chacun apprécie ou méprise. Une chose est certaine, c'est que jamais, elle ne se trompe dans ses jugements. La moindre fausse note, la plus petite vibration négative, sont perçues avec une exactitude démentielle.

Ses regards sont de ce fait bien plus justes, que ceux que nous pouvons porter. L'apparence, l'aspect esthétique des autres, elle n'en tient pas compte et par là, s'en tient exclusivement aux pulsions qui émanent de ses interlocuteurs. Aveugle oui, par la force des choses ; crédule en aucun cas ! Elle vient aujourd'hui encore, de le signifier à la jeune femme qui, involontairement sans doute, n'avait pas fait le même travail que d'habitude. À bien

des égards, cette facilité à déterminer les soins qui lui sont prodigués, est tout simplement fabuleuse. En gardant son sourire, elle sait surtout, se faire respecter ! Sans oublier de se montrer très généreuse :

– **Baronne** : *Sébastien mon petit... Vous voudrez bien remettre à mademoiselle une enveloppe bien garnie ?... Ne serait-ce que pour me faire pardonner... Je vous sens si triste mon enfant...*

– **Esthéticienne** : *Pas du tout Madame la Baronne... J'ai fait preuve d'inattention et je prie Madame la Baronne de m'excuser !...*

Heureusement pour elle, la jeune fille est sincère. Ce qui lui vaut un témoignage d'affection dont la Baronne sait faire preuve. Tout rentre dans l'ordre, l'incident est aussitôt pardonné et l'esthéticienne n'est pas prête à oublier sa séance d'aujourd'hui ! Encore une qui passera un bon Noël grâce à la Baronne.

CHAPITRE TROISIÈME

<< *L'agression* >>

Non loin de là, le petit enfant noir est enfin localisé par un chauffeur routier. Il transmet aussitôt par radio, les coordonnées de son emplacement. Dans la cabine de son camion, Sylvain répond avec beaucoup d'émotion dans la voix :

– *Sylvain* : *OK Tintin... Je suis à quelques centaines de mètres de là... Je vais y aller à pied, je pense que j'irai plus vite... Reste en contact radio pour faire suivre le message, car je vais sortir !... Essaie de joindre Brutus pour lui demander de me rejoindre...*

– *Tintin* : *OK Sylvain... Je reste en stand-by et je garde le contact visuel sur ton protégé... Terminé...*

Les larmes dans les yeux, ce brave Sylvain que tout le monde surnomme amicalement « Bruce Lee », s'empresse de couper son moteur, la radio, et sauter hors de sa cabine. Il ne prend même pas le temps d'enfiler sa veste. Son petit protégé est là-bas, à quelques enjambées seulement. Il n'a que le parc à traverser. Sans se soucier des automobilistes, qui freinent pour l'éviter, il traverse la grande avenue comme un bolide. Ce qui naturellement, provoque quelques éclats de verre et... de voix, entre les conducteurs qui viennent de se percuter !

Il est loin de se préoccuper de ces menus détails, fonçant comme un évadé. Très vite il aperçoit le camion de son copain Tintin ; c'est le nom de code sur la fréquence radio des routiers pour ce conducteur. Il n'est plus qu'à une dizaine de mètres.

Soudain, poursuivant sa course folle, il est intrigué. Il voit le camion de son ami Brutus s'immobiliser en catastrophe derrière celui de Tintin. Brutus quitte précipitamment son camion et se dirige vers un petit groupe de personnes qui vient de se constituer. Essoufflé, Sylvain rejoint enfin son ami en même temps que Tintin :

– **Sylvain** : *Qu'est-ce qui se passe Brutus ?...*

– **Brutus** : *Attends... Le même est en train de se faire corriger par un guignol !... Je vais aller lui dire deux mots à cet enfoiré...*

– **Sylvain** : *Non... Laisse-le moi... Je vais lui rectifier le portrait à ce gros con !...*

Brutus et Tintin n'ont pas le temps de bouger. Rapide comme l'éclair, Sylvain arrive à hauteur du gars qui était en train de tenir l'enfant noir par les oreilles :

– **Agresseur** : *Je vais t'apprendre moi... Attends un peu que la police arrive... En prison ils vont te mettre...*

– **Sylvain** : *Tu vas lâcher tout de suite ce gosse... Eh... Gros plein de merde !...*

La mâchoire et les poings serrés, Sylvain se rue sur son adversaire qui pour garder son équilibre relâche l'enfant. Sans se poser la moindre question, Sylvain colle le gros bonhomme contre le mur. L'agresseur est en mauvaise posture. Visiblement le routier ne plaisante pas :

– **Sylvain** : *Que tu sois con, c'est pas mon problème... Mais que tu touches un seul cheveu de ce pauvre gamin... Là... Je t'éclate la tronche !...*

– **Agresseur** : *Mais lâchez-moi... Espèce de voyou !... Ce petit vaurien vient de me piquer de la marchandise... Vous trouvez ça normal peut-être ?...*

Se sentant coupable, l'enfant regarde Sylvain avec une tristesse inouïe. Le regard échangé entre le bambin et son défenseur est pathétique. Le vide se fait autour d'eux. Progressivement, Sylvain relâche son étreinte. Le gros sac glisse contre le mur et s'affale de tout son poids sur son postérieur. Brutus et Tintin, qui arrivaient en renfort, restent interloqués. La scène qui se déroule sous leurs yeux est merveilleuse. À genoux

devant l'enfant, Sylvain lui caresse tendrement le visage. Les deux amis se sourient avec une tendresse divine. Comprenant qu'il avait mal fait, le petit gamin sort de ses poches quelques paquets de friandises, qu'il tend à son ami. Avec son adorable accent « Petit nègre », il reconnaît sa faute et lui demande pardon.

Quand Sylvain regarde en les prenant dans ses mains, les quelques douceurs que l'enfant avait prises, il ne peut contenir sa colère :

– **Sylvain** : *Alors c'est pour trois malheureux paquets de bonbons que tu fais tout ce bordel ?... Combien ça coûte cette merde ?...*

– **Commerçant** : *Euh... Trois Euros...*

– **Sylvain** : *Tiens... les voilà tes trois Euros... Je t'en file même cinq... Avec le pourboire, tu iras t'acheter une conscience !...*

Le commerçant s'en tire plutôt bien. Non seulement il est encore entier, mais en plus, il a son argent. Sylvain pendant ce temps, s'occupe de son nouvel ami. Il tend les friandises au gamin, ému aux larmes :

– **Sylvain** : *Prends-les... Vas-y... Elles sont à toi maintenant... Dis-moi... Où sont tes parents ?... Tu habites ici ?...*

– **Enfant** : *Je sais pas... Mes Parents sont morts et je suis tout seul...*

– **Sylvain** : *Où est-ce que tu dors ?...*

– **Enfant** : *Là-bas... Dans une cabane... Mais il fait froid, et j'ai pas mangé...*

Là, le brave Sylvain ne peut plus contenir ses larmes. Il sert l'enfant contre son cœur. Le bambin l'entoure de ses petits bras fragiles. Les passants autant que Brutus, bouleversés par cet élan du cœur, laissent échapper leur émotion. Dommage qu'il faille attendre de tels instants, pour voir les cœurs des plus indifférents s'émouvoir.

Seul, indifférent et narquois, le gros tas de graisse hausse les épaules et vocifère des jurons. Mettant à profit l'accalmie présente, il se retourne et sans demander son reste, s'éclipse sur la pointe des pieds. Unis dans un amour extraordinaire, Sylvain

et son nouvel ami restent encore enlacés de longues minutes. Sortant un mouchoir de sa poche, le protecteur de l'orphelin lui essuie les yeux :

– **Sylvain** : *Voilà... C'est fini mon chéri... Tiens... Maintenant il faut te moucher, tu as ton petit nez qui coule... C'est bien... Tu es un grand garçon...*

– **Enfant** : *T'as des enfants toi ?...*

– **Sylvain** : *Oui... Enfin... Ils ne sont pas avec moi...*

– **Enfant** : *Où c'est qui sont ?...*

– **Sylvain** : *Loin... Très loin... Trop loin de mon cœur... Mais je n'y peux rien... Quand ils seront plus grands, peut-être qu'ils voudront connaître leur Papa ?...*

Autre moment d'une intensité dramatique. Agenouillé devant l'enfant, Sylvain a du mal à contenir son chagrin. Brutus, qui connaît Sylvain depuis bien des années, sait combien, en cette période de Noël, les enfants de son ami lui manquent. Il s'approche de lui et lui tape amicalement sur l'épaule, comme pour lui signifier d'arrêter de parler de ses gosses. Le molosse au cœur tendre, sourit au petit enfant noir. Les mots sont inutiles. D'instinct, l'enfant a compris en croisant le regard de l'ami de Sylvain, que ce dernier avait très mal au cœur.

C'est à cet instant, qu'une scène encore plus émouvante tétanise l'assistance. Après avoir terminé de se moucher, le gamin entreprend de relever son ami. Il lui entoure le ventre avec ses petits bras et en fournissant un effort gigantesque, l'aide à se lever :

– **Enfant** : *Faut pas rester par terre... Si tu veux, je vais t'aider à trouver tes enfants...*

Ne voulant pas se faire prier, Sylvain se relève et aussitôt, prend le gamin dans ses bras. L'enfant est aux anges. Heureux d'avoir rencontré son compagnon, il lui serre le cou en blottissant sa tête contre son épaule. Cette scène pathétique ne dure hélas qu'un très court instant. Lâchement, en secret, quelqu'un avait prévenu la police. L'arrivée en trombe d'une voiture, effraie tout le monde. Deux flics, matraques à la main, s'approchent en courant du groupe. Sans être médisant, il faut admettre que les

flics sont en général plus à l'aise dans ce genre d'intervention, que lorsqu'ils sont chargés d'appréhender un criminel en cavale. Du genre démonstratif sans nul doute, le premier policier écarte les badauds :

– **Policier** : *Circulez... Laissez-nous passer... Personne ne bouge...*

Médusés, Sylvain et son protégé, mais aussi Brutus, Tintin et les gens présents, en restent pantois. Selon toute vraisemblance, les policiers avaient un signalement précis de l'enfant et de son ange gardien. Car immédiatement, ils ceinturent Sylvain et tentent de se saisir de l'enfant. Non sans difficulté, puisque l'enfant est venu se placer derrière Brutus. Sans avoir à forcer son talent, de par son imposante stature, il empêche le flic de saisir l'enfant ; ce qui n'est pas fait pour lui plaire :

– **Policier** : *Ça suffit... Je vous préviens monsieur... Si vous continuez à protéger ce petit vaurien, je vous embarque pour entrave à la police... Allez... Viens un peu par ici toi... Et vous, montrez-moi vos papiers...*

– **Brutus** : *J'en ai plus... J'm'en suis servi pour me torcher le cul ce matin... Y'avait plus d'papier aux chiottes... Un bon conseil flicard de merde... Si tu touches au gamin, tu passeras Noël à l'hôpital, c'est clair ?...*

Le ton monte, ce qui n'est pas fait pour déplaire aux curieux de plus en plus nombreux. Par rapport à Brutus, le flic paraît un nain de jardin. Laurel et Hardy réincarnés, c'est l'image la plus représentative de ce couple hétéroclite. Pendant ce temps, l'autre agent continue son contrôle avec Sylvain. Difficile en vérité, puisque le brave routier a laissé tous ses papiers dans le camion. La situation se complique. Plaqué contre le mur, Sylvain a droit à une fouille au corps en règle....

Le ton monte, ce qui n'est pas fait pour déplaire aux curieux de plus en plus nombreux. Par rapport à Brutus, le flic paraît un nain de jardin. Laurel et Hardy réincarnés, c'est l'image la plus représentative de ce couple hétéroclite. Pendant ce temps, l'autre agent continue son contrôle avec Sylvain. Difficile en vérité, puisque le brave routier a laissé tous ses papiers dans le camion.

La situation se complique. Plaqué contre le mur, Sylvain a droit à une fouille au corps en règle.

Heureusement, dans l'assistance, se trouve un inspecteur de police qui, avec le plus grand plaisir, intercède en faveur de Sylvain que ses collègues avaient déjà menotté. La version qu'il apporte est radicalement différente de celle évoquée par le commerçant, « Sauvagement » agressé ! Très vite, l'incident est oublié. Force est de constater qu'effectivement, les « Blessures » occasionnées sur le gros bonhomme sont pour les moins invisibles ! Tout est bien qui finit bien. Le commerçant, suivant les conseils de l'inspecteur, retire sa plainte. Après tout, il a été payé et ses jours ne sont pas en danger ?

Le calme revient. Sortant de la boutique avec son ami Brutus, Sylvain veut récupérer le gamin. Il ne sait pas encore comment il va pouvoir s'en occuper, mais sa détermination à veiller sur lui est absolue. Pas question de l'abandonner entre les mains d'un organisme social. Encore moins d'une famille d'accueil. Ce Noël ne ressemblera à aucun autre, c'est une évidence. Hélas, à peine ont-ils fait quelques pas sur le trottoir, qu'ils entendent un policier hurler :

– ***Policier : Merde... Le gamin a filé !... (à suivre)***

30 pages sur 78

~ 2.5 chapitres / 8

ISBN 978-2-9700633-9-1

<http://www.dynavie.com/dynavie/Romans.html>

10 Euros / 15 CHF